

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1947)
Heft: 6

Artikel: Adieu à Augusto Giacometti
Autor: Blailé, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

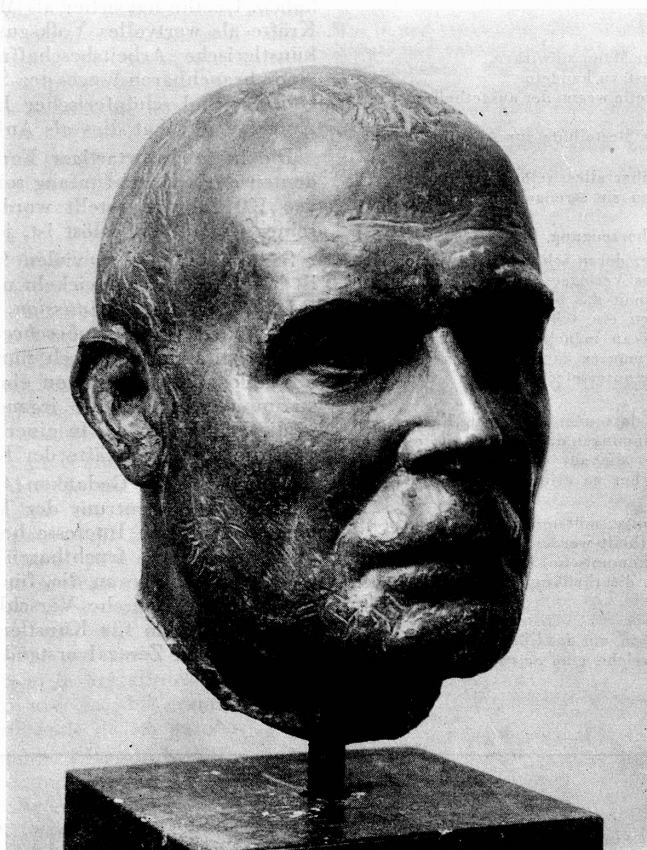
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Hermann Hubacher

« Bildnis Augusto Giacometti »

(Photo Max P. Linck, Zürich)

Adieu à Augusto Giacometti.

Je suis revenu de ta chère vallée de Bregaglia; elle était belle ce matin du 11 juin pour accueillir ceux qui venaient te dire un dernier adieu, belle comme tu l'as connue dans ton enfance insouciant, belle comme elle t'a connu lorsque, mûri par l'expérience et la douleur, mais aussi par le succès, tu retournais chaque année pour te retrouver au milieu de ceux qui t'aimaient et que tu as aimés.

Le ciel était bleu et pur, les prés jonchés de fleurs éclatantes au grand soleil de la montagne; tout était souriant et cependant c'était un jour de deuil pour ceux qui se rendaient à Stampa où tu avais voulu reposer du dernier sommeil.

Et j'ai revu cette chambre telle que tu l'as décrite dans tes souvenirs. Rien n'avait été changé: les souvenirs de tes parents et tes premiers dessins accrochés aux murs, ceux qu'une mère garde parce qu'ils sont les premiers balbutiements, le premier élan à vouloir dire quelque chose et qu'ils sont toujours beaux pour elle, puisqu'ils sont de son fils.

Tu étais là, paisible dans la mort, dans ce cercueil recouvert de fleurs, entouré des femmes âgées de ton village, de celles qui sont toujours des mères et qui veillent; il y avait une permanence, une continuité de la race, le rendu du fils qui semble dire à ses parents: «voilà, j'ai fini; j'ai fait de mon mieux de tout ce que vous m'avez donné, des espoirs que vous avez mis en moi».

Et ce fut alors la longue procession de tout un village, femmes et hommes, jeunes et vieux, se rendant à la petite église.

Tout Stampa et Borgonovo était là; les jeunes filles ont chanté, le pasteur a parlé, d'autres ont parlé au nom du chef du département fédéral de l'intérieur, de la commission fédérale des beaux-arts, de ta société des PSAS, des collègues et amis présents, de tous ceux qui auraient voulu venir si la distance ne les avait pas séparés de toi; des amis de longtemps et de toujours ont dit ce que tu avais été, et puis on a été te conduire dans ce petit cimetière où tu voulais dormir auprès de tous ceux des tiens qui t'avaient précédés; les jeunes filles de Stampa ont lancé leurs fleurs dans ta tombe, c'était beau et émouvant; les vieux et les vieilles se sont penchés encore une fois pour te dire adieu et chacun, dans ce pays rude et beau, où l'on ne parle que pour dire quelque chose, est rentré chez soi.

Je suis retourné à ta petite maison, j'ai revu le lendemain le petit cimetière où je t'ai laissé et je suis parti bien triste à la pensée de ne plus te revoir.

Adieu mon cher ami.

13 juin 1947.

A. BLAILÉ.

Un article nécrologique paraîtra dans le numéro de juillet.

Ein Nachruf wird in der Juli-Nummer erscheinen.

Vor ein Bild hat jeder sich hinstellen, wie vor einen Fürsten, abwartend, ob und was er zu ihm sprechen werde; und, wie jenen, auch dieses nicht selbst anzureden: denn da würde er nur sich selbst vernehmen.

Schopenhauer.

Dem Allen zufolge ist in den Werken der darstellenden Künste zwar alle Weisheit enthalten, jedoch nur *virtualiter* oder *implicite*: hingegen dieselbe *actualiter* und *explicite* zu liefern ist die Philo-

sophie bemüht, welche in diesem Sinne sich zu jenen verhält wie der Wein zu den Trauben. Was sie zu liefern verspricht, wäre gleichsam ein schon realisierter und baarer Gewinn, ein fester und bleibender Besitz! Während der aus den Leistungen und Werken der Kunst hervorgehende nur ein stets neu zu erzeugender ist. Dafür aber macht sie nicht blos an den, der sie geniessen soll, abschreckende, schwer zu erfüllende Anforderungen. Daher bleibt ihr Publikum klein, während das der Künste gross ist.

Schopenhauer.